

mais les wagons, le mien surtout, étaient loin d'être prêts. Mon lit, formé de quatre traverses et d'un treillis de corde à larges mailles, n'avait pas encore été apporté, et tous les objets qui me sont nécessaires le long de la route gisaient par terre, couverts de poussière. A 5 heures 30 on commença à atteler les bœufs, et à 5 heures 55 M. Musson donna le signal du départ; mon wagon ouvrait la marche et fut suivi de près par deux autres; le quatrième ne devait nous rejoindre que le surlendemain avec MM. Whiteley, Musson et Harrison. Je ne saurais vous exprimer combien j'étais content de reprendre le bâton de pèlerin après un arrêt forcé de douze semaines. Etabli sur la caisse d'avant, j'entamai bientôt conversation avec mon cocher, Mochuana de vingt à vingt-cinq ans; mais ce brave garçon savait tout juste autant d'anglais que moi de séchuana, aussi chaque sujet était-il bientôt interrompu par un « *ha ke uthlua* » (je ne comprends pas) accompagné parfois par un éclat de rire. Au bout d'une demi-heure ou d'une heure, je commençai à chanter quelques cantiques *sessoutos*, français ou italiens, surtout des hymnes de Sankey, je faisais le soprano, tandis que mon cocher chantait la basse...

(A suivre.)

ARRIVÉE DE M. GOY AU LESSOUTO

Nous avons laissé M. Goy attendant à Mangwato, à la date du 26 juin, une occasion pour gagner le Lessouto, ou plus exactement l'État libre de l'Orange, où se trouve Mabouléla. Il y est arrivé le 7 août. Voici quelques détails sur la dernière partie de son voyage, et tout d'abord sur Khama, le chef du camp des Bamangwatos.

« J'ai trouvé à Mangwato de bien bons amis, et j'y ai passé quinze beaux jours. A mon arrivée, Khama était absent, il avait accompagné l'armée anglaise à son nouveau camp, à la limite du pays des Matébélés; cette armée est forte de 150 hommes, la plupart des Anglais de la colonie. Ils se

comportaient si mal que Khama n'a pas voulu les garder dans son village et les a éloignés. Depuis plusieurs années, les Bamangwatos éprouvaient le besoin de changer l'emplacement de leur ville, par cause du manque d'eau, et le chef profita de son excursion pour fixer son choix. Ils s'établiront à Tsapong, qui est une rivière intarissable, à cent milles N.-E. de Shoshong.

« Lorsque Khama annonça sa décision, il réunit tout son peuple, hommes et femmes ; puis, d'une voix émue, les pria de bénir le Seigneur pour toutes les bénédictions reçues, et les exhorta, au nom du Seigneur Jésus, à laisser dans leurs vieilles huttes leurs superstitions et leurs habitudes païennes, et les engagea à devenir tous des créatures nouvelles pour servir le Seigneur dans la nouvelle ville. Ensuite il invita son fils et son frère à lire une portion de l'Écriture, puis il prononça la bénédiction.

« Mes bœufs étaient très fatigués, je désirais les laisser à Mangwato, et attendais l'occasion d'un wagon pour continuer ma route. M. Heany, un Américain, qui est directeur de la compagnie « *Bechuanaland exploration* », m'offrit un wagon pour aller à Maféteng avec tous mes bagages et, non seulement cela, il me donna toutes les provisions nécessaires pour la route. C'est un don de 300 francs à la Société, et il m'a déjà offert tout ce dont je pourrais avoir besoin en fait de fournitures à des prix très bas.

« A Maféking, je m'adressai au missionnaire wesleyen, M. Appelby, qui me reçut avec bonté. Il me trouva un wagon parmi les membres de son Église, moyennant 150 francs.

« De Kimberley je pris la diligence jusqu'à Lady-Brandt, où m'attendait un cart pour me conduire à Mabouléla. Il faisait si froid que je n'ai plus aucun doute sur l'hiver d'Afrique ; pour moi, je préfère le Zambèze. »

Dans une lettre plus récente, écrite de Morija, le 17 septembre, M. Goy nous donne ses impressions sur la tournée qu'il est en train de faire dans les Églises du Lessouto. « Quand je vois toutes ces Églises, ces grandes congréga-

tions, ces nombreux communiants, je suis heureux, mais encore bien plus jaloux, en pensant à notre chère mission du Zambèze. Ma prière journalière est que, comme celle du Lesouto, elle devienne un foyer de lumières et surtout un moyen de salut pour nos pauvres Zambéziens. J'aimerais avoir dix ans de plus, parce qu'après ce temps, je l'espère, nous aurons aussi de nombreux chrétiens au Zambèze. »

M. Goy nous annonce en terminant que son mariage avec mademoiselle Mathilde Keck est fixé au 23 octobre.

CONGO

NOUVELLES DE NOS MISSIONNAIRES

Rétablissement de M. Good.

Le dernier courrier du Gabon nous a apporté de bonnes nouvelles de nos missionnaires, qui continuent à se bien porter et à s'acquitter avec zèle de la tâche qui leur a été imposée par le départ de M. Good.

Ce dernier, nous avons la joie de l'annoncer, est actuellement remis de sa maladie. Il vient de nous l'écrire lui-même, par une lettre qu'il nous adresse le 7 octobre, d'Amérique, où il se trouve en congé. On lira avec plaisir les lignes consacrées à nos jeunes missionnaires :

« Je désire reconnaître ici les grands services que nous ont rendus vos deux représentants, MM. Allégret et Teisserès, pendant ma grave maladie. C'est l'opinion des personnes les mieux à même de juger que ma guérison, après Dieu, est due à leurs soins infatigables et habiles. Soyez assuré que si jamais il est en mon pouvoir de payer de retour ce qu'ils ont fait pour moi, je ne serai que trop heureux de le faire. »
